

Société Genevoise de Généalogie



Bulletin 5
2011-2014

www.gen-gen.ch

TABLE DES MATIÈRES :

Editorial Alain Bezençon	p. 1
Présentation du Comité	p. 5
Un souvenir tangible pour fêter les 10 ans de la Société genevoise de généalogie. Yvette Develey	p. 9
Notre arbre Alain Bezençon	p.11
Jaques Emmanuel Antoine Horngacher Michèle Maury-Moynier	p. 17
De Meyrin à Founex. 1370-2012 Henri Nerfin	p. 29
Aventure généalogique à Genève Anne Hornung-Soukup	p. 35
Jean François Passavant (1751-1834) Banquier à Genève et à Bâle et les ancêtres de son épouse Marie Jeanne Perrette Martin (1762-1803) David von Wyss	p. 40
Histoire de la famille Gardiol de Genève Maurice Gardiol	p. 44
How my mother's Swiss-French name got to Ireland Patricia Mansfield Phelan	p. 51

Editorial

En ce début d'année 2014, voici l'arrivée du 5ème numéro de notre bulletin.

La parution d'un bulletin est une tâche longue et ardue pour le comité et c'est aussi un grand sujet de discussion. Faut-il conserver une version papier ? Faut-il passer à la version électronique ? Faut-il mixer les deux ? Faut-il augmenter la fréquence pour devenir annuelle ? Faut-il absolument publier des articles de fond ou seulement quelques informations sur la Société et ses évènements ?

Pour ce numéro nous avons volontairement conservé la formule initiale. Mais les questions restent entières et se posent déjà pour le prochain numéro.

Une version papier coûte, certes, un peu plus qu'une version électronique mais sommes-nous tous prêts à lire le bulletin sur notre ordinateur ou sur notre tablette ? Même si la généalogie s'ouvre aux jeunes et aux nouvelles technologies, et notre Société en est la preuve, je suis persuadé qu'une grande partie d'entre vous a du plaisir à recevoir un courrier postal contenant le dernier numéro du bulletin, à pouvoir le lire, l'annoter et le montrer. Lors de notre participation aux forums et rencontres généalogiques, les visiteurs sont contents de pouvoir feuilleter et prendre des bulletins sur notre stand.

Finalement, c'est vous qui êtes directement impliqués dans cette réflexion. Dites-nous comment vous souhaitez voir évoluer votre bulletin dans le futur.

Les articles sont une denrée rare et je profite ici de remercier chaleureusement les auteurs des bulletins passés et de ce numéro.

La rédaction d'un article est le fruit d'un travail parfois conséquent et minutieux. Je pense que pour être intéressant notre bulletin doit contenir des informations sur la Société mais également des articles généalogiques et historiques.

Rappelez-vous également que les numéros précédents du bulletin sont disponibles en format PDF sur notre site www.gen-gen.ch

En 2011, 2012 et 2013, la Société a été encore très dynamique et le nombre de membres a régulièrement dépassé les 500 chaque année. Nous devons certainement cette réussite à notre site internet et à l'arbre qui a considérablement grandi, passant de 650'000 à 780'000 personnes. Je reviens sur cet arbre dans l'article qui lui est consacré dans ce numéro.

Pour les membres proches de Genève, les activités, visites ou conférences, toujours très prisées, sont autant d'occasions de se retrouver et de partager un moment de découverte et de convivialité. Un petit conseil, consultez régulièrement la page d'accueil de notre site www.gen-gen.ch. Vous y trouverez les annonces des activités à venir et l'historique des activités passées.

Depuis fin 2011, notre Société a le plaisir d'être membre du Cercle de la Maison Guillaume-Henri Dufour et ainsi de pouvoir profiter de cette belle demeure pour nos conférences et assemblées. Nous y disposons également d'une armoire pour y stocker notre matériel et nos archives. Appartenir au «Cercle Dufour»



Notre lieu de rencontres, la maison de Guillaume-Henri Dufour - Rue de Contamines 9a - 1206 Genève

c'est aussi l'occasion de partager et discuter avec plusieurs sociétés de la place de Genève. (voir le site <http://www.maison-dufour.ch/Dufour-vie.php>) et de renforcer les liens pour la sauvegarde de cette maison historique.

De plus en plus impliquée dans la vie genevoise, notre Société ne peut pas rester indifférente sur l'état de dégradation de plusieurs locaux occupés par les Archives d'Etat de Genève (AEG). Le constat paru dans le rapport annuel 2012 des AEG est très inquiétant et nous devons nous mobiliser pour que des mesures concrètes soient mises en œuvre par nos autorités afin d'éviter qu'un jour de précieuses archives, dont nous sommes consommateurs, soient perdues à tout jamais.

2012 a été marquée par les festivités du 10ème anniversaire de notre Société. L'engagement total du comité et des bénévoles a permis le déroulement exemplaire des diverses manifestations. La plantation d'un arbre, dont Madame Yvette Develey vous narre l'aventure dans un article de ce numéro, a été l'un des événements majeurs de cet anniversaire. L'autre événement a été la rencontre généalogique «Tous cousins» que nous avons organisé à Chêne-Bougeries. Cette journée a permis aux sociétés amies de nous entourer pour notre anniversaire et ce fut une magnifique réussite.

Ceci démontre une fois de plus que notre site internet ne peut pas, et ne doit pas, être le seul moyen de communication pour notre Société. Notre présence aux forums et rencontres est toujours appréciée par les organisateurs, les visiteurs et par nous-mêmes. Bien que nous soyons des fidèles des manifestations régionales avec nos amis vaudois et valaisans, nos déplacements à Vesoul en 2012 et à Berne en 2013 ont été une nouvelle fois l'occasion de faire de nouvelles rencontres.

En parlant de rencontre, le comité souhaite se rapprocher de vous et vous trouverez dans les pages suivantes une brève présentation de ses membres. Ce comité que je profite de remercier pour son efficacité, ne peut pas à lui seul faire avancer une société, quelle qu'elle soit.

Le dynamisme de notre Société, nous le devons à vous, cher(e)s

membres. Par votre participation aux activités, par vos contributions généalogiques, par votre engagement dans nos équipes de volontaires et finalement par les articles que vous nous avez fait parvenir pour ce numéro 5 de notre bulletin.

Ces articles se veulent variés et vous parleront de témoignages, de recherches familiales, de souvenirs, d'anciens métiers disparus. Vous découvrirez aussi quelques trouvailles dénichées au hasard de recherches dans les archives.

J'adresse des remerciements particuliers à Messieurs Maurice Gardiol et Thierry Dérobert, membres de notre Société, qui ont collaboré bénévolement et activement à la réalisation de ce bulletin.

J'espère qu'une nouvelle fois vous aurez du plaisir à lire ce nouveau numéro du bulletin de la Société Genevoise de Généalogie.

Alain Bezençon, Président



Alain BEZENÇON

Président



Informaticien dans le secteur bancaire, je me suis intéressé à la généalogie dans les années 1990. Le passage à une retraite anticipée en 2007 m'a incité à m'inscrire à la Société Genevois de Généalogie en février 2008. Un peu de temps libre, mon intérêt pour la généalogie et quelques compétences informatiques m'ont rapidement "aspiré" dans le comité au sein duquel je suis élu lors de l'assemblée générale d'avril 2008. C'est lors de l'assemblée de 2011 que la présidence de la SGG m'est confiée. Cette activité n'est heureusement pas la seule qui occupe mes journées. Mon épouse, mes 4 petits-enfants et une maison à la campagne, complètent mes journées de retraité.

Yvette DEVELEY

Vice-Présidente



Le virus «généalogie» transmis par mon père, est resté très longtemps latent et ce n'est que quelques années avant de me retirer de la vie active que j'ai commencé à traquer et rechercher systématiquement mes ancêtres. J'ai d'abord rejoint le Cercle vaudois de généalogie puis assez rapidement notre société, me sentant ainsi mieux épaulée. Mes bonnes connaissances de plusieurs langues étrangères me sont très utiles lors de recherches dans les archives. Dans la mesure du possible j'essaie d'apporter de l'aide aux chercheurs qui en font la demande et de répondre sur notre forum. Il y a peu de chance que je me retrouve au chômage car le champ est vaste.

Nicolas DURAND

Fondateur et Président d'honneur



Comblant un vide en fondant la SGG, entouré d'autres passionnés de généalogie et de Genève a été une expérience sensationnelle. J'ai fait ça à côté de mon occupation principale, qui est informaticien et chef de projets. Cela fait 10 ans que je travaille pour des ONGs, avec un plaisir grandissant. Je travaille maintenant à la Banque Mondiale après un séjour en Inde. Mon objectif est de mettre en œuvre la technologie pour améliorer les conditions de vie des plus pauvres, par exemple utiliser « Big Data » pour le développement socio-économique.

Michèle MAURY-MOYNIER

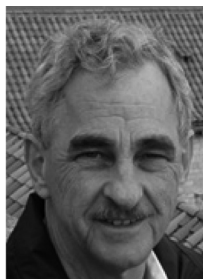
Secrétaire



Enseignante pendant une trentaine d'années, je suis maintenant retraitée. Marionnettiste de 1969 à 1980 au théâtre de marionnettes de Genève, fondé par Marcelle Moynier, ma grand-tante, j'ai manipulé ces personnages de bois qui faisaient la joie des petits et des grands. Aquarelliste, j'aime peindre des paysages d'ici et d'ailleurs. Lors d'un voyage à Solferino en 2009 avec l'association Dunant-Moynier, j'ai rencontré Yvette Develey qui m'a contaminée en ce qui concerne les recherches généalogiques. J'ai toujours aimé l'histoire en général, je m'étais aussi intéressée à la généalogie de ma famille huguenote originaire du Cailar. Mon ancêtre Gustave Moynier fut un des 5 membres fondateur du CICR. En 2010, grâce à Lionel Rossellat, nous avons pu afficher, lors d'un colloque au musée du CICR, un gigantesque arbre généalogique Moynier et Dunant.

Yves MARGOT

Trésorier



Membre de la société depuis sa fondation, j'ai rapidement aidé mon épouse Danielle dans sa tâche de trésorière pour rejoindre ensuite le comité en tant que trésorier, responsable des finances et du suivi des membres. Par la suite j'ai rejoint le groupe des « arboristes » en me consacrant plus particulièrement à la « normalisation » des lieux de notre arbre. Mon hobby de longue date est le radio-amateurisme, activité qui occupe une bonne partie de mes loisirs. En tant qu'ingénieur, je me suis souvent rendu à l'étranger; récemment retraité, je souhaite voyager maintenant pour le plaisir, en compagnie de mon épouse.

Danielle MARGOT

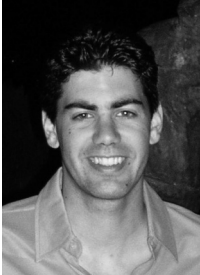
Membre fondatrice



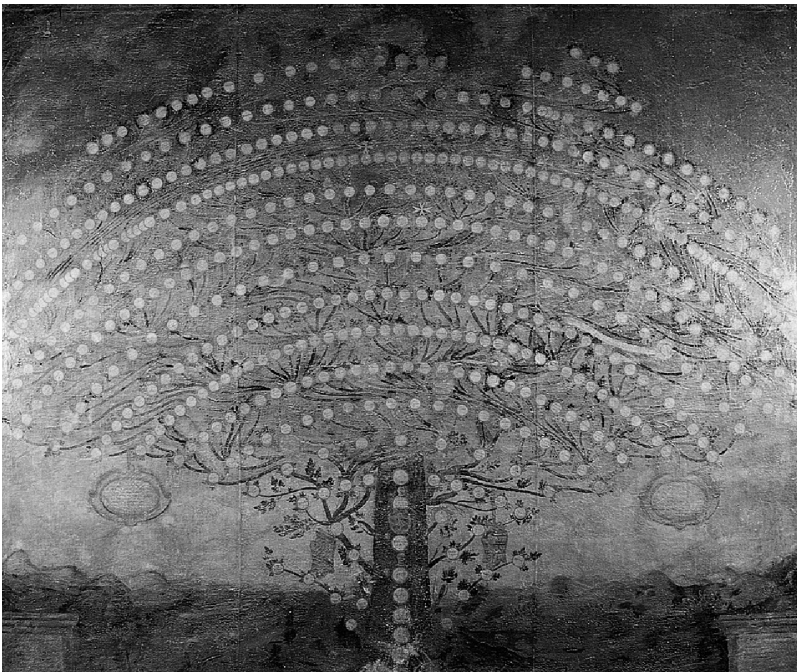
De tous temps ma mère a privilégié les relations familiales élargies et ainsi j'avais de nombreux "cousins". Dans les années 80 je me suis mise à établir l'arbre de cette grande famille, principalement en récoltant le témoignage des anciens. En 2000, mon filleul Nicolas Durand m'a donné l'occasion d'informatiser mes données généalogiques et m'invita à participer à la fondation de la Société Genevoise de Généalogie. Infirmière retraitée, je consacre actuellement une partie de mon temps à l'amélioration de l'arbre de la Société comme « arboriste », je m'occupe régulièrement de mes petits-enfants, j'apprécie de monter avec mon mari Yves à notre chalet, et je suis membre active de la Compagnie 1602.

Lionel ROSSELLAT

Responsable de la saisie des relevés systématiques



Tombé dans la marmite de la généalogie en 2002 à l'occasion d'un travail que devait réaliser mon épouse pour sa formation, je n'en suis plus ressorti. C'est naturellement que je suis devenu membre de la Société Genevoise de Généalogie en 2003 après avoir poursuivi mes recherches et découvert une grande partie de mes ancêtres originaires de Genève ou établis dans cette cité au fil des siècles... Je suis particulièrement attaché à la qualité et à la cohérence des données que l'on peut trouver sur l'arbre. Psychiatre de formation, je travaille au sein des Hôpitaux Universitaires de Genève et suis récemment devenu papa.



Un souvenir tangible pour fêter les 10 ans de la Société genevoise de généalogie.

Yvette Develey

Notre comité, l'année précédant les 10 ans d'existence de notre société, a émis plusieurs propositions pour donner un certain coup d'éclat à cette fête, et c'est finalement la suggestion d'offrir et de planter un arbre dans le canton qui a été retenue.

De ce fait, notre président a pris contact avec le Service des espaces verts et de l'environnement de la Ville de Genève (SEVE), qui a accepté avec remerciements notre offre qui rentrait parfaitement dans leur action de planter de nouveaux arbres dans nos parcs.

Une foule nombreuse, dont une forte délégation de nos membres, a pu assister par une journée radieuse, le 21 mars 2012, à la cérémonie officielle de plantation d'arbres à la Perle du Lac.



Yvette Develey, notre vice-présidente, réceptionnant l'arbre du SEVE

Tous se posaient la question à savoir, quel genre d'arbre le SEVE avait choisi de planter. L'espèce a vite été identifiée lorsque nous avons vu arriver sur une longue remorque un chêne ayant 35 ans et venant de Lullier. Le SEVE n'aurait pas pu mieux choisir car le chêne a une longue durée de vie (comme notre société !)

Ce sont Messieurs Pierre Maudet (à droite), à l'époque maire de la Ville de Genève et notre président, Alain Bezençon (à gauche) qui ont eu l'honneur de donner le premier coup de pelle.



Source : Magazine d'information de la Ville de Genève
«Vivre à Genève» No 45 avril 2012 page 12

Depuis ce premier jour de printemps, les nouvelles de «notre» arbre sont excellentes : il grandit rapidement et se plait dans son environnement. Petit conseil aux membres : faites de temps en temps une promenade à la Perle du Lac et allez faire un petit coucou à notre chêne ! Notre site www.gen-gen.ch contient un lien de localisation de cet arbre.

Yvette Develey



Notre arbre

Alain Bezençon

Dans cet article, je vous parlerais non pas de l'arbre que nous avons offert à la Ville de Genève pour nos 10 ans, (voir dans ce numéro l'article qui lui est consacré), mais bien de NOTRE arbre généalogique, publié sur notre site internet.

Cet arbre est aussi le votre car vous êtes nombreuses et nombreux à y contribuer. Soyez-en vivement remerciés.

Pour qu'un arbre croisse il y a deux possibilités, soit nous laissons faire la nature et il y aura inévitablement des branches tordues, des feuilles sèches, des parasites, soit nous l'entretiens et il sera alors sain et aura fière allure.

Il en est de même pour l'arbre généalogique de la Société. Après une période durant laquelle nous l'avons laissé croître, nous nous sommes attaqués à son entretien. Nous avons constitué une équipe de volontaires, les «arboristes», qui prend en charge depuis plus de deux ans la gestion des données de l'arbre.

A ce groupe d'arboristes, il faut associer les volontaires qui ont commencé à saisir les relevés systématiques des mariages (voir l'article dans le bulletin No. 4).

La progression du nombre de personnes sur l'arbre doit être nuancée par l'introduction de personnes identiques mais répertoriées plusieurs fois. Ces personnes sont ce que nous appelons des «doublons». Elles proviennent des divers chargements de fichiers qui nous sont transmis.

La chasse aux doublons

Il y a plusieurs causes à la difficulté d'identifier des doublons. La première est la différence d'orthographe, car, à l'époque, les noms et prénoms étaient souvent écrit sur une base phonétique. En seconde position, nous trouvons l'ordre des prénoms et l'usage de diminutif (par exemple nous trouvons souvent Fanchette pour Françoise). Viennent ensuite toutes les différences de dates, plus ou moins précises, avec des confusions entre date de naissance et de baptême, de décès et d'inhumation, etc.

Une procédure informatique a été développée par Nicolas Durand pour identifier des doublons potentiels, avec des niveaux de fiabilité paramétrables. L'usage de cette procédure est limité à deux personnes, mais il faut savoir que dans tous les cas, il n'y a aucune fusion qui est réalisée automatiquement. Les fusions sont toujours déclenchées manuellement, après un contrôle humain.

L'utilisation de cette procédure s'est particulièrement accrue depuis 2012, à la suite notamment du chargement des relevés systématiques des mariages, car ceux-ci ont amenés pour chaque mariage 6 personnes. Avec leur lot de différences.

Les fusions ont permis de reconstituer de nombreuses familles mais également de relier des personnes issues de la base de données des décès, chargée en 2009. Bien sûr que chaque fusion fait diminuer le nombre de personnes sur l'arbre mais par contre en accroît la qualité et la cohérence.

La qualité des données

Ceci est notre objectif depuis 2012. Aussi, au printemps 2013, les arboristes se sont réunis pour définir quelques standards pour les données de l'arbre. La mise en œuvre de standards a aussi pour but d'améliorer l'affichage sur le site www.gen-gen.ch. Par exemple, il est plus agréable de lire un lieu toujours écrit et structuré de la même manière. Lorsque nous avons décidé de standardiser les lieux, nous

sommes passés de plus de 50'000 à 17'000 lieux différents. Nous avons des centaines de variantes seulement pour désigner Genève.

Dans toute la mesure du possible ces standards sont appliqués lors de saisies manuelles, mais il est autrement plus difficile de faire respecter ces standards lorsque nous recevons des fichiers de contributeurs. Chacun constitue son arbre généalogique selon ses besoins et sa perception de la généalogie. Nous nous efforçons de respecter les données telles qu'elles nous sont transmises mais dans certains cas, nous mettons aux standards des informations qui peuvent améliorer la détection de doublons.

Chaque fichier que nous recevons est d'abord validé et comparé, manuellement, avec l'arbre de la Société, afin d'harmoniser les données d'éventuels doublons pour faciliter la procédure de fusion. La standardisation des lieux fait partie des tâches préalables au chargement sur l'arbre.

Vous pouvez nous aider

Lorsque vous nous envoyez un fichier ou simplement des informations généalogiques, vous pouvez nous aider à améliorer ou à maintenir la qualité des données en tenant compte des quelques points suivants :

- Contrôlez que votre fichier ne contienne pas de doublon.
- Il est de votre responsabilité d'avoir l'autorisation de faire publier des données sur les personnes vivantes.
- Lors de la saisie avec un logiciel de généalogie, veillez à ce que les informations soient dans les bonnes zones. Par exemple, évitez un lieu d'origine dans la zone destinée au titre de noblesse ou la profession dans la zone dédiée au surnom.
- Dans les notes, évitez de mettre des informations personnelles pour les personnes vivantes. Par exemple, l'adresse, le numéro de téléphone ou même le code d'accès de la porte d'entrée.

- Toujours dans les notes mais également pour les sources, évitez des termes ou des abréviations que vous seuls connaissez. Cela n'est d'aucune utilité pour les visiteurs de notre site mais en plus soulève des interrogations auxquelles nous ne savons pas répondre.
- Evitez d'avoir un lieu écrit et structuré de plusieurs façons. Ceci est valable également pour votre propre généalogie et la qualité de vos données. Là aussi, évitez les abréviations ou les codes postaux ou des numérotations.
- Si vous-même avez repéré des personnes figurant sur notre arbre et qui sont dans votre fichier, nous gagnerons un temps certain si vous pouvez nous les signaler en même temps que vous nous livrez votre fichier.
- Lorsque vous découvrez des anomalies, des erreurs ou des doublons, sur l'arbre de la *Société*, n'hésitez pas à nous les communiquer. Nous effectuerons les corrections dans les plus brefs délais.
- En nous annonçant une nouvelle personne, pensez à nous transmettre les dates la concernant et que vous connaissez : naissances, baptêmes, mariages, décès, inhumation. De même pensez à nous indiquer les lieux de ces événements.

Plus les données sont précises, plus notre arbre et notre site internet sont crédibles.

Mise à jour de l'arbre

Bien que le sujet ait été présenté à plusieurs reprises dans nos bulletins précédents, il me semble bon de rappeler brièvement le concept mis en place.

L'entretien de l'arbre se fait sur un arbre que nous appelons «dynamique», par opposition à l'arbre présenté sur le site www.gen-gen.ch, qui lui est un arbre «statique». A chaque fin de mois, entre les 3 derniers et les 3 premiers

jours du mois environ, nous exécutons une procédure d'une durée de 1h à 1h30 qui recopie l'intégralité de l'arbre dynamique et remplace ainsi toutes les données de l'arbre statiques. Ceci explique pourquoi vos informations ne figurent pas immédiatement sur le site www.gen-gen.ch

Arbre en chiffres

Année	Chargements	Fusions	Nombre de personnes sur l'arbre
2010	128'206	24'923	652'981
2011	46'289	6'743	692'527
2012	114'399	18'490	788'671
2013	27'574	37'094	779'151

Conclusion

Peut-être souhaitez-vous collaborer activement à l'entretien et à l'enrichissement de l'arbre. Avez-vous du temps libre pour effectuer quelques recherches et pour de la saisie de données ? Faites-le nous savoir par un e-mail à contact@gen-gen.ch pour rejoindre l'équipe des arboristes. Il faut seulement être rigoureux, sérieux et intéressé par la généalogie.

Tous ensemble nous contribuons à l'amélioration de la qualité de ce que nous présentons sur notre site. Je vous remercie de votre précieuse collaboration.

Alain Bezençon

Ci-dessous, la liste des principaux patronymes et les relevés d'Etat-Civil qui ont été intégrés à l'arbre en 2011, 2012 et 2013. Notez que cette liste se trouve également sur la page «arbre» de notre site <http://gen-gen.ch/arbre>.

Apothéloz, Audeoud, Aviragnet, Balmier, Barbery, Bazin, Beguet, Bernheim, Berthollet, Bifrare, Billwyler, Blanc (d'Avusy), Blondel, Bonjour, Borgeaud, Boson, Bosonnet, Bourne, Charles, Chavanes, Constantin, Cruse, Dallinge (de Saubraz), Dalloz-Bourguignon, Davis, de Habsbourg, de Ribeaupierre, Demole, Deshusses, Dubois, Ducor, Dugerdil, Dupuis, Dürr, Faravel, Fauche, Favre (d'Avully), Ferrier, Fleury, Fossa, Godof, Gonvers, Guggisberg, Gumy, Hahn, Hornung, Huguenin, Jaquet, Juge, Kronegg, Lang, Langenberger, Lavanchy, Lavit, Lecoultre, Legendre, Leuba, Levy, Leyat, L'hoste, Margot, Margot, Mathey, Mauron, Moehrlen, Moret, Mory, Oberhofer, Paley, Payot, Peillex, Peneveyre, Perret, Perruchoud, Pittard, Platel, Plojoux/Ploujoux, Pons, Poulin, Rau, Richenet, Santschi, Schopfer, Schwoerer, Sechehaye, Servettaz, Staehli, Stampfli, Stutz/Stoutz, Thorimbert, Tombet, Tournier, Vautier, Vesin, Volckaert, Vuagnoux, Waigel, Waridel, Weber, Widmer, Yajountchikoff

Relevés systématiques des mariages : E.C. Répertoire 2-16 1841-1860 A-Z , / E.C. Répertoire 2.19 1871-1875 Ne-Z, / E.C. Répertoire 2.20 1876-1880 A-Fo

Décès à Genève 2009-2010-2011-sept 2012, Décès à Genève 20.09.2012 - 20.12.2013

Jaques Emmanuel Antoine Horngacher

5 mai 1929 - 16 janvier 2013

Michèle Maury-Moynier

Résumé rédigé à partir de l'autobiographie écrite par Jaques Emmanuel Antoine Horngacher en 1995 pour les collectionneurs et ses amis, sous le nom de Etienne Jaques Blyelle-Horngacher, mais qu'en famille nous appelions MANOU.

Il précise «Pour moi, le vécu n'est qu'un tiers de la vie, qui est faite de souvenirs et de projets». Cette phrase caractérise bien le personnage : idéaliste, original un peu bohème, scientifique et logique, mais aussi rêveur et artiste. Elle exprime son goût pour la mécanique, pour la musique, pour le passé et les origines de sa famille et surtout pour les collections.

Ses origines, sa famille, ses ancêtres

Son grand-père maternel, **Emile Gaidan - Giran** (13.6.1836 – 11.1915) avait d'abord fait des études de génie civil dans sa ville natale de Nîmes, mais suite à une maladie, il fit un doctorat en théologie protestante à Montpellier, puis nommé pasteur fut muté à Sainte-Croix dans la Drôme. Il vint s'établir à Genève pour rédiger un fichier des familles protestantes émigrées de France à cause de leur foi. Parallèlement, il imaginait des machines, dont une pour classer ces fiches, mais le prototype ne fonctionnant pas très bien, il continua son classement manuellement avec l'aide de sa fille Antonie (une tante de Manou). Sa grand-mère maternelle, Jenny Jamin (13.12.1856 – 14.6.1932), avait un oncle orfèvre à Genève. Est-ce un indice de son intérêt pour les mécanismes et l'horlogerie ?

La mère de Manou **Irène Jeanne Ketty Gaidan** (21 juin 1888 – 20 juin 1942) épousa le 7 novembre 1925 **Hermann Edouard Gabriel**

Horngacher de Châteauvieux (14 juin 1886 – ? 1958). Pianiste et musicienne, aimant la philosophie et la poésie, sa mère l'influença beaucoup dans son enfance par son goût artistique et musical, son romantisme, mais elle l'initia aussi à la littérature et à l'humour, grâce à un vocabulaire riche et précis, plein de nuances favorisant les jeux de mots, dont Manou raffolait et usait abondamment. Son décès précoce, Manou avait 13 ans, l'affligea énormément, malgré le dévouement de son père. Celui-ci se consacra à son éducation, tout en lui bricolant des jouets mécaniques, dont Manou dit : «J'appréciais l'originalité de ces jouets qui n'étaient pas parfaits et qu'on ne pouvait dégrader en jouant, mais que les rendre plus perfectibles, avec en plus la satisfaction d'avoir ce que les autres n'ont pas».

Le père de Manou **Hermann Edouard Gabriel Horngacher de Châteauvieux** avait 4 frères et 2 sœurs :

Eric Horngacher de Châteauvieux 1879 - 1918

Roger Horngacher de Châteauvieux 1879 - 1927 ∞ Marguerite Favre

Philippe Horngacher de Châteauvieux 1880 - 1915

Guy Horngacher de Châteauvieux 1884 -

Germaine Horngacher de Châteauvieux 1882 - 1996 ∞ Henri Martin

Gisèle Horngacher de Châteauvieux 1886 – 1967 ∞ Raynald Moynier

Le grand-père paternel, **Edouard Horngacher de Châteauvieux*** (29.12. 1849 – 25.4.1896) se partageait entre les affaires, la chasse et la pêche, il avait épousé à Milan, le 23 février 1876 **Julia Vogel** (6.10.1853 – 13.12.1924) fille de Hermann Vogel (2.7.1826 – 2.2.1900) et de Marie Françoise Perret (8.8.1828 née à Vevey – 8.8.1883 décédée à Interlaken). Edouard Horngacher de Châteauvieux avait deux frères et une soeur :

Gabriel Horngacher de Châteauvieux (25.1.1846 – 10.5.1891)

∞ Constance Peyrot

Maurice Horngacher de Châteauvieux (6.2.1847 – 14.1.1918)

∞ Isabelle Rochette

Berthe Horngacher de Châteauvieux ∞ Frédéric Cuenod

L'arrière grand-père paternel **Charles John Horngacher de Châteauevieux** (16.3.1811 – 29.12.1874) était joailler et capitaine de la milice genevoise. Il avait un frère Louis Ernest et deux sœurs Maria et Anna-Andria. Il avait épousé le 3.5.1845 Caroline Anne Mathilde Odier (18.7.1822 – 23.3.1887), petite-fille de Caroline Eynard.

Dans son autobiographie, Manou ne cita aucun de ses ancêtres paternels, mais il conserva tous les arbres généalogiques et les ouvrages ayant un lien avec sa famille Horngacher.

Voir l'arbre généalogique à la suite de cet article.

Son enfance, ses études, sa formation, sa carrière

Dans son autobiographie, il se décrit comme « un scientifique mélomane » et découpa sa vie en chapitres qu'il intitula : « une enfance heureuse, une adolescence morose et passionnante, une jeunesse épanouie bien que freinée par la paresse, un âge mûr d'aspect social modeste, mais une ascèse pour créer et collectionner, une vieillesse où j'arrive avec appréhensions et sérénité ».

Lorsque Manou fréquenta l'école à Genève, il découvrit les moqueries de ses camarades de classe et l'incompréhension des enseignants pour son goût des collections, sa passion des mécanismes et ses aptitudes techniques. Il se décrit : «J'étais un enfant calme et espiègle à la fois, je ne m'ennuyais jamais,



je démontais les objets pour en saisir le mécanisme, me posais des problèmes de géométrie, inventais des jeux de mots » et cela continua ainsi toute sa vie.

Ses difficultés scolaires provoquèrent un complexe d'infériorité, elles s'expliquent, dit-il : « par mes capacités très avancées en géométrie et mathématiques, moyennes en latin et sciences naturelles et nul dans les autres branches, des difficultés de concentration et une réelle peine à mémoriser ». Il devint plus tard le souffre-douleur des collégiens et ressentit âprement l'injustice et la lâcheté des professeurs qui se méfiaient de cet original.

Ses études furent finalement interrompues : « Je supportais de moins en moins d'avoir à apprendre des absurdités, notamment les caprices de l'orthographe et surtout les noms de ceux qui ont gouverné ou fait des guerres pour y parvenir, donc qui ont détruit au lieu de créer ». Il aimait inventer des systèmes, concevoir des inventions, construire et faire autrement, réaliser des dessins et des études avec une accumulation de complications et imaginer des solutions aux problèmes techniques. Son oncle Maurice tenta de le convaincre de poursuivre le collège, afin d'obtenir sa maturité pour entrer au Technicum ou aux écoles polytechniques de Paris ou Zurich, mais il se fit renvoyer du Collège Calvin pour impertinence (il chahutait ses professeurs à l'exception d'Emile Candaux qui enseignait la géographie) et fut donc inscrit aux Arts & Métiers pour des cours d'horlogerie et de mécanique. Pendant ses années d'apprentissage, il continua de collectionner et d'acquérir des boîtes à musique, mais aussi de l'outillage d'horlogerie aux puces, ses moyens financiers étant très modestes. Manou fréquentera toujours avec enthousiasme les brocanteurs pour fouiller dans les vieilleries pas chères, pour les réparer et les perfectionner.

« Entreprendre m'est un plaisir, continuer me plaît souvent, et finir m'est presque toujours une corvée. Et encore, si continuer me plaît, c'est que c'est encore une aventure ».

De 1955 à 1972, il vécut en alternance à Paris, à Genève et à Bruxelles. « J'ai vécu des années inoubliables » raconte-t-il pour résumer ses années d'errances. A Paris, il se perfectionna en mécanique et étudia les

mathématiques à la Sorbonne, se lia d'amitié avec des étudiants pour des discussions philosophiques et avec l'écrivain Robert Crottet. Puis il découvrit l'amour avec Dorothee, une étudiante en histoire de l'art, qu'il connut à l'université de Bruxelles, lors de l'exposition universelle en 1958. Elle aurait souhaité qu'ils se marient pour avoir des enfants ce qu'il refusa absolument, craignant probablement de perdre sa liberté et de devoir interrompre ses voyages, mais ils se revirent épisodiquement avec plaisir lors d'expositions.

Sa passion: Les boîtes à musique



Manou raconte les circonstances du début de sa collection de boîtes à musique.

« C'était pendant la guerre, les écoliers de Genève participaient à une journée de récupération des métaux non ferreux. Je parvins à sauver le mécanisme d'une grande boîte à musique, une épave. J'eus ensuite

la chance de connaître un homme du métier, qui m'initia à la réparer. »

Sa première boîte à musique lui fut offerte par sa tante maternelle Henriette, la deuxième fut un chalet échangé à un ami contre un autre jouet. Il installa la musique dans un autre coffret pour en faire cadeau à sa maman hospitalisée, mais elle décéda et ne la vit jamais. Il découvrit à Carouge sa onzième boîte à musique pour la somme de 5.- francs, ce fut le vrai début de sa collection; «non pas pour s'amuser mais pour sauver ces merveilleuses choses de l'oubli et de la destruction. Il me faut faire valoir les beautés musicales, artisanales et les astuces techniques.»

Manou travailla d'abord dans un bureau de brevets d'invention en Hollande, mais ayant de la peine à accepter la rigidité réglementaire, il fut déçu qu'on «refuse des bonnes idées pour de stupides questions de présentation, et en valorise de médiocres bien conformes.» Il s'occupa à temps partiel «pour ne pas perdre sa vie à la gagner» et collabora avec l'artiste-peintre André Chapitel à réparer une collection d'automates. Il travailla ensuite, pendant sept ans, dans une entreprise genevoise, un bureau technique, où il fit des réparations de boîtes à musique pour des amis collectionneurs, ce qui lui permit d'étudier des pièces rares et de les comparer aux siennes, de résoudre des problèmes et d'inventer des solutions.

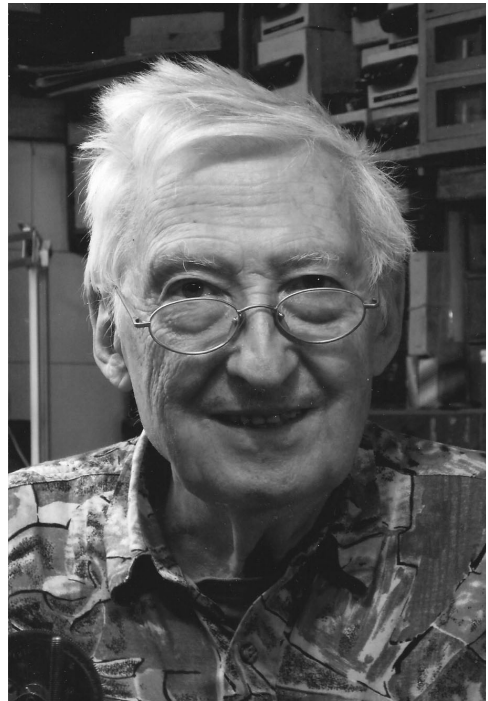
En 1955 Manou créa avec les Frères Baud qu'il avait déjà rencontrés en 1949 à Berne, le CABAM, le Conservatoire Autonome des Boîtes à Musique. Ils'agit d'un groupement de collectionneurs soucieux d'échanger des pièces et des savoirs, de sauvegarder d'anciens mécanismes et musiques, de constituer méthodiquement des collections et de publier un bulletin périodique, afin «de préserver un patrimoine culturel, né en 1796 de l'ingéniosité d'un petit artisan genevois, Antoine Favre » selon la citation de Jacques Deferne au Musée d'Art et d'Histoire de Genève, lors de l'exposition des boîtes à musique de Manou en 1997.

Il rédigea son livre sur les boîtes à musique, écrivit de nombreux articles publiés dans le journal suisse de l'Horlogerie, il fut lauréat de plusieurs concours, par exemple pour un « mécanisme de rattrapante », puis participa à des expositions : Patek Philippe en 1972, à l'Auberson au musée des Frères Baud, à Montbéliard, à l'Ecole d'Horlogerie de Genève,

lors du 150^e anniversaire en 1974, où il donna aussi des conférences sur les possibilités de spécialisation professionnelle. Il publia un catalogue précis et complet d'un ensemble sélectionné de boîtes à musique classées chronologiquement selon l'histoire, la technique et la musique, un ensemble cohérent pour sensibiliser le public.

Il fit visiter sa collection de plus de 150 cartels rares et entassés sur les meubles et les uns sur les autres, chez lui dans son appartement au boulevard du Pont-d'Arve, constatant avec humour : « les visites au CABAM s'espacèrent au fur et à mesure que l'espace pour circuler entre les boîtes à musique s'amenuisait. »

Il participa à des spectacles au Théâtre de Carouge dans le Grognon de Goldoni, à la Comédie dans Il ne faut jurer de rien de Musset, au Grand-Théâtre de Genève en 1986 dans Barbe Bleue d'Offenbach, à l'enregistrement de deux boîtes pour le Théâtre de Marionnettes de Genève, fondé



en 1929 par Marcelle Moynier sa tante. La diffusion à la télévision d'un film tourné, sans visionnement préalable, le déçut au point qu'il estima cela comme un sabotage et portant préjudice à la renommée historique, mécanique et musicale des boîtes à musique, de sorte qu'il exigea par la suite le droit de veto avant toute diffusion.

En 1978, une série de quatre disques sous le titre « L'art de la musique mécanique », comporte un disque de Manou intitulé « L'art de la boîte à musique » et dont la valeur éducative a été reconnue par le Conservatoire

National des Arts et Métiers de Paris.

Extrait du bulletin L'Automate N° 35 – mai 2013 «Hommage à Etienne Blyelle»

Manou alias Etienne Blyelle devint membre de la commission muséologique du musée du CIMA (Centre International de la Mécanique d'Art) et y apporta en tant que conservateur son savoir-faire, ses connaissances historiques et son enthousiasme, mais aussi ses exigences et sa maniaquerie ou plutôt son perfectionnisme. Il mit plusieurs fois à disposition du musée des pièces de sa propre collection. Passionné, il était intarissable, ne s'arrêtait que pour écouter et faire écouter une mélodie, sachant admirablement captiver son auditoire par ses commentaires riches et adaptés aux visiteurs. Il était l'expert pour restaurer une mécanique, refaire un ressort et surtout le spécialiste pour dater une boîte et reconnaître un air grâce à sa mémoire musicale. Il fut le conseiller technique puis dès 1980 le vice-président de l'AAIMM, l'Association des Amis des Instruments et de la Musique mécanique.

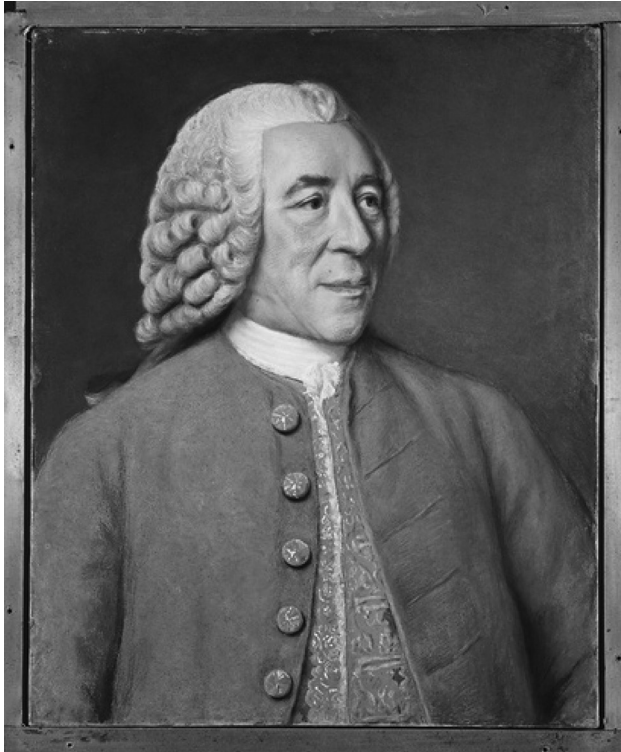
Manou se préoccupa aussi de l'avenir de sa prestigieuse collection de boîtes à musique et souhaita dans son testament « que le Musée d'Art et d'Histoire de Genève leur consacre une salle, en acceptant ses conditions pour la conservation, la présentation et l'accessibilité des pièces pour les vrais professionnels, tout en ayant le souci de trouver un passionné, de l'instruire à la restauration et de former un conservateur. »

Nous venons d'apprendre l'excellente nouvelle : Le musée d'Art et d'Histoire de Genève vient d'accepter le legs de Manou.

Généalogie

Pour compléter l'arbre de la Société genevoise de généalogie, voici quelques indications extraites d'un volume manuscrit « Sur la terre de Dardagny » trouvé dans les affaires de Manou, rédigé par son ancêtre Jaques Antoine Horngacher de Châteaueux.

Jean-Jaques Horngacher, seigneur de Plonjon (5.11.1695 – 21.2.1778)
épousa Antonia Elizabeth Both .



"Jean-Jaques Horngacher", pastel peint par Liotard.
Musée d'Arts et d' Histoire

Son frère **Jean-Philippe Horngacher de Châteauevieux** dit Hornca (29.6.1709 – 3.12.1784) ministre du Saint Evangile, élu pasteur à Dardagny en 1739, puis à Genève en 1753, épousa le 12.1.1744 **Marie Renée Catherine Vasserot de Châteauevieux** (22.8.1716 – 9.2.1779), fille de Jean Vasserot, bourgeois de Genève, seigneur de Dardagny-Châteauevieux, Confignon, Des Certines, Russin et autres lieux, et de Renée Bentivoglio.

Jean Vasserot, avait hérité du château, de ses terres, des droits seigneuriaux de son père Jean de Vasserot, banquier hollandais qui les avait acquis le 24.1.1723 de Noble **Charles Lullin de Châteaueux** (1669 – 1761), celui-ci en avait hérité de son père **Jean Antoine Lullin** (1627 – 1708) qui les avait acquis en 1684 de Noble Jacob Favre.

En épousant l'héritière de Jean de Vasserot, Marie Renée Catherine Vasserot de Châteaueux, Jean-Philippe Horngacher de Châteaueux devient propriétaire et seigneur de Dardagny de Châteaueux.

Son fils **Jaques Antoine Horngacher de Châteaueux** (31.5.1751 – 17.10.1824 à Padoue en Italie) fut colonel baron de Marval, chevalier de Dardagny, seigneur de Dardagny, Châteaueux et Confignon, de Bruel, des Certines, St Victor et des Baillets, seigneur de Russin, de Marval et autres lieux. Conseiller au Magnifique et Grand Conseil des Deux Cents de la Ville et République de Genève. Chef d'escadron, commandant d'armes et officier supérieur d'Etat Major, Général dans les armées françaises. C'est lui qui rédigea « Sur la Terre de Dardagny », manuscrit dont j'ai tiré une partie des renseignements.

Son investiture qui eut lieu en 1779 en main du Premier Syndic Gédéon Turettini avec toutes les anciennes formes féodales usitées en pareil cas, fut sauf erreur le dernier acte de ce genre de l'ancienne Seigneurie de Genève.

Il épousa à Cognoy le 28.11.1769 **Marie Anne Elizabeth Both** (née en 1747, décédée le 11.5.1776), nièce d'Antonia Elizabeth Both, femme de son oncle Jean-Jaques Horngacher de Châteaueux.

Son fils **Jean-Philippe Louis Horngacher de Châteaueux** (10.12.1771 - 17.6.1818) fit ses études à l'Ecole militaire de Pffeffel, il fut officier au régiment suisse de Châteaueux, puis chef d'escadron dans les régiments de dragons de Schomberg, chevalier du mérite militaire, enfin lieutenant-colonel dans les milices genevoises. Après la Révolution, la République de Genève acheta tous les droits féodaux, Jean-Philippe Louis fut donc le dernier seigneur de Dardagny Châteaueux et

Confignon, de Bruel, des Certines, St Victor et des Bailleys, de Russin, de Marval et autres lieux, mais il resta propriétaire du château et du domaine.

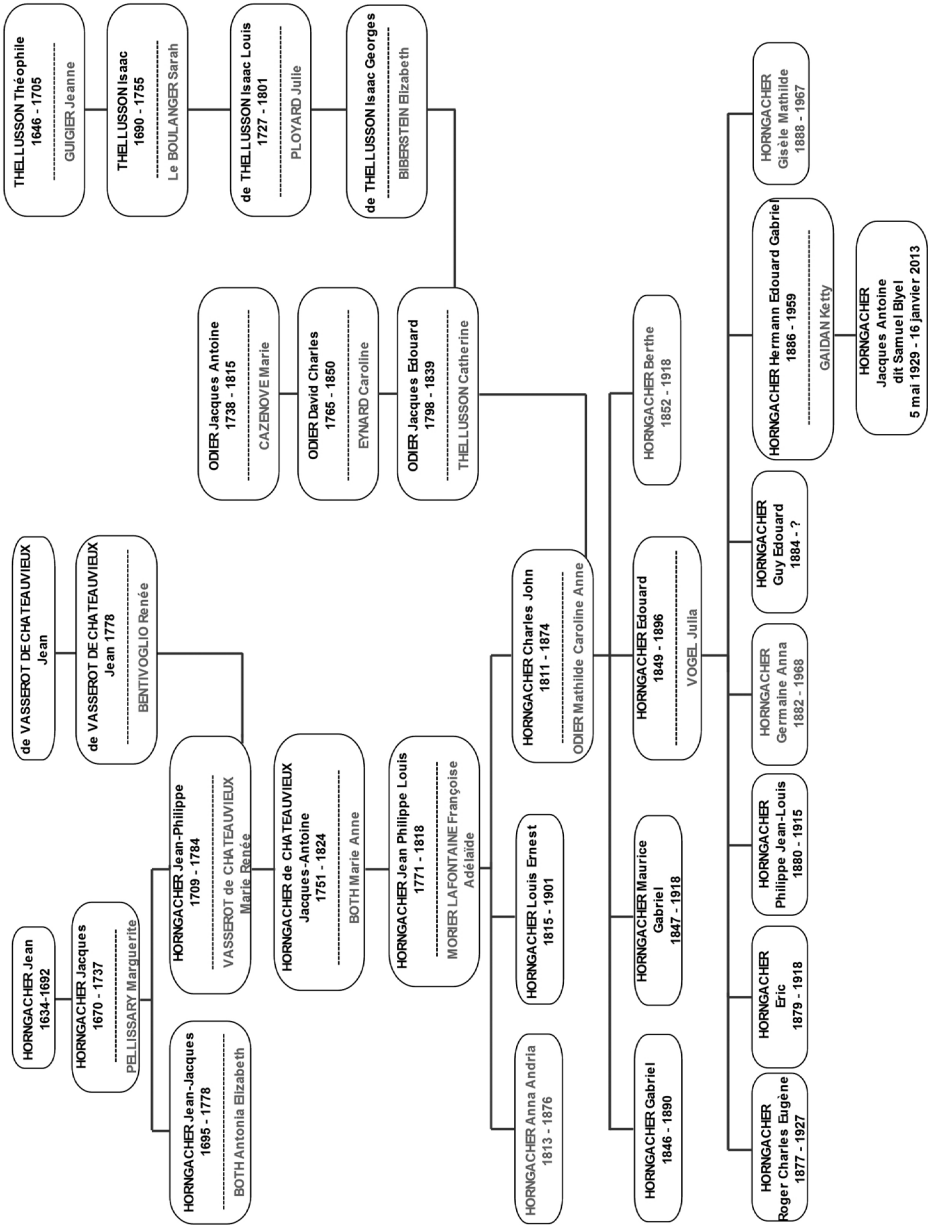
Il épousa le 28.12.1808 **Françoise Adélaïde Caroline de Morier Lafontaine** (15.11.1789 – 17.5.1869), la fille de Jean-François de Morier Lafontaine et d'Elizabeth Crouch.

En 1833 sa veuve et ses enfants vendirent la propriété à Jean-Louis Fazy, le frère de James Fazy, le politicien.

Son fils **Charles John Horngacher de Châteauevieux** (16.3.1811 – 29.12.1874) fut capitaine dans les milices genevoises. Il épousa le 3.5.1845 **Caroline Anne Mathilde Odier** (18.7.1822 – 26.3.1887), fille d'Edouard Odier et de Caroline Thellusson.

Son fils **Edouard Horngacher de Châteauevieux** est le grand-père de Jaques Emmanuel Antoine Horngacher, alias Etienne Jaques Blyelle, dit Manou.

Michèle Maury-Moynier



De Meyrin à Founex. 1370-2012. Notes en marge d'une présentation

Henri Nerfin

Marie-Jeanne Bachten-Nerfin

Introduction

13 novembre 2012. Sollicités par Madame Develey, nous présentons à la Société genevoise de généalogie (SGG) le résultat de nos recherches d'amateurs passionnés, sous la forme d'un exposé audio-visuel dont voici le titre : « *De Meyrin à Founex. 1370-2012. Itinéraire chronologique d'une famille.* » Modeste contribution à l'occasion du 10e anniversaire de la *Société*.

En marge de cette présentation (que nous avons eu l'occasion de présenter à nouveau il y a quelques semaines, sous un titre légèrement modifié, au Cercle vaudois de généalogie), nous aimerions raconter, à grands traits, comment certaines pièces de ce puzzle se sont lentement assemblées au cours de presque une centaine d'années.

Un document anonyme

La base de notre travail est un petit fascicule brun d'une vingtaine de pages en papier fin (témoignant du système de multcopie de l'époque) intitulé « Généalogie Narfin, dit Nerfin, de Meyrin et de Founex. 1434-1821. Genève, Septembre 1921. Dressé en 1916, 1921 ». Nous avons pressenti, il y a longtemps, que ce document était important puisque, au début des années 1960, nous avons demandé à une aimable dactylographe d'en faire une nouvelle édition avec autant de copies que le permettait le papier carbone, pour les distribuer aux diverses branches de la famille. Demeurait une question: Qui est l'auteur de ce document anonyme?

De nombreuses années plus tard, la retraite étant venue, nous avons transféré toutes les données de ce fascicule de 1921 sur un programme informatique, Heredis. Nous y avons ajouté des renseignements provenant de diverses sources, parmi lesquelles celle d'un ami féru de généalogie et celle d'une cousine qui nous a fourni une liasse de photocopies d'actes notariés concernant cette famille depuis son installation à Founex vers 1712. Après avoir déchiffré les écritures manuscrites des notaires et découvert certains termes juridiques, nous avons pu intégrer de nombreuses données sur les filiations.

L'apport d'Eugène-Louis Dumont

En 1989, l'historien E.-L. Dumont avait été invité à donner un exposé lors d'une réunion de famille à Meyrin. Il était alors en train de rédiger sa monumentale « Histoire de Meyrin ». Nous découvrons les premières mentions de la présence de la famille Nerfin dans ce village grâce à l'inventaire des biens qu'elle possédait au moment de la levée d'impôts appelée la Taille de Berne (1550). Des noms lus dans le document anonyme de 1921 prenaient alors du relief. Il était fait mention de leurs possessions à une époque déterminée. Par exemple, Claude Narphin possédait une grange et des dépendances, trois poses de terre et une demi seytime de pré, quelques animaux et des meubles. Le tout pour une valeur de 192 florins. Mais il avait des dettes pour un montant de 8 florins auprès de 5 personnes. En conclusion, sa fortune s'élevait à 186 florins, base sur laquelle il fut taxé.

« L'histoire de Meyrin » sortait enfin de presse en 1991. C'est une mine de renseignements qui nous permettent de mieux comprendre les différents contextes dans lesquels ont vécu nos ancêtres. On trouve, par exemple, la transcription du testament de Noble Nicod de la Grange de Meyrin au moment où, en 1476, « *Considérant qu'il n'est chose plus certaine que la mort et plus incertaine que l'heure d'icelle* », (p.50) il fait don de certains de ses biens en vue de la fondation d'une chapelle dans l'église Saint Julien à Meyrin. Parmi ces dons qui permettront le financement

de messes en sa mémoire, on trouve « *une demi-pose de terre située à Meyrin, limitée par la terre de Françoise et Pierre Narfin au nord.* » Nous étions remontés jusqu'au 15e siècle.

Nous avons confié à E.-L. Dumont une copie de notre fascicule de 1921 (C'est probablement la source de la note qu'il consacre à la famille Nerfin à la page 223) mais nous ignorions toujours qui en était l'auteur.

La solution se trouve aux Archives cantonales vaudoises

La Société genevoise de généalogie avait organisé en 2011 une visite aux Archives cantonales vaudoises. La journée fut d'autant plus intéressante que l'archiviste, M. Pierre-Yves Favez, avait eu la bonne idée d'exposer des documents spécifiques en fonction des noms des participants inscrits. Par exemple, pour notre famille, l'original de la Taille de Berne (1550) dont le contenu est connu par la transcription d' E.-L. Dumont « *Estimation des biens meubles, immeubles, or, argent et dettes des sujets de la Baronnie de Gex en l'an 1550* ». (p.118) Quelle émotion de retrouver la version originale de la déclaration d'impôts de ces Narphin (selon l'orthographe de l'époque).

D'autres découvertes nous attendaient. P.-Y. Favez avait en effet également extrait certaines pièces du « Fonds Campiche », fonds dont nous ne connaissions ni l'existence ni le nom. Qui était ce Campiche ? Et voici qu'au cours de la conversation avec M. Favez, nous découvrons que les Archives cantonales vaudoises détenaient dans ce « Fonds Campiche » un autre exemplaire de notre document de 1921, qui sortait ainsi de son anonymat. La boucle était bouclée.

Nous n'étions pas au bout de nos découvertes. L'exemplaire de François-Raoul Campiche comprenait les indications manuscrites suivantes (probablement ajoutées après la livraison de la commande): « 24 avril 1467 Reconnaissance à cause du château de Gex par Girard, fils d'Emery Narphin de Meyrin, homme du Prieuré de Saint-Jean.»

Nous nous sommes alors intéressés de plus près à ces Bénédictins (Ora et labora !) des bords du Rhône puisque des Narphin étaient en relation d'affaires (« hommes du Prieuré ») avec leur Prieuré de Saint Jean dont les ruines sont bien visibles à côté du Pont Sous-Terre à Genève.



Site du Prieuré de Saint-Jean.
(A droite, le Pont Sous-Terre)

Quelles furent les connexions spirituelles de cette famille avec ses mandants avant d'embrasser la Réforme en 1536 ?

Nous avons par ailleurs pu bénéficier, à Genève, des conseils éclairés de Mademoiselle Catherine Santschi, archiviste d'État honoraire, qui nous a montré le plus ancien document (déjà signalé par Campiche.) mentionnant les Narphin. Il s'agit de la Reconnaissance du 9 janvier 1434 (Grosse de Peney 7. Folio 376) dont voici le texte : *Reconnaissance de Emery Narfin de Meyrin pour lui et ses frères Jean et Henri Narfin et pour Etienne Narfin leur neveu. Une bonne pose de bois en Feuillasse (...) pour laquelle il doit un denier de Genève chaque année à la Saint*

Michel, à la condition que ledit confessant et ses frères, neveux et leurs enfants, et les enfants de leurs enfants décèderaient sans enfants légitimes sortis de leur propre corps en loyal mariage, ladite pièce reviendrait de droit à l'évêque.

A notre connaissance nous avons ainsi atteint la mention la plus ancienne de notre famille.

Grâce à ces documents d'archives, nous prenons mieux conscience que la famille Nerfin (Narfin, Narphin) est établie dans la région de Meyrin en tout cas depuis la fin du 14^e siècle. Retrouverons-nous des documents plus anciens ? Affaire à suivre...



En conclusion

Ces pages relatent une aventure généalogique qui s'est déroulée sur une longue période. De 1916, date à laquelle un membre de notre famille a eu la bonne idée de solliciter l'archiviste F.-R. Campiche, jusque à nos exposés de 2012 et 2013, cela fait presque un siècle. Que de pièces matérielles et immatérielles à ce puzzle ! Des documents gardés précieusement mais guère intégrés faute de disponibilités et de moyens techniques, des moments sauvés pour faire une visite aux ACV, assister à une conférence, passer au Archives d'État, interroger telle ou telle personne, être stimulés par une demande de la SGG. Nous avons ainsi pu suivre les traces des Narfin depuis 1370 environ (époque de naissance probable des personnes mentionnées dans la « reconnaissance » de 1434.) Un siècle de tâtonnements pour retrouver presque sept siècles d'histoire familiale.

Ces découvertes nous ont permis de repérer des lieux, qui sont pour nous maintenant imprégnés de la présence de celles et ceux qui nous sont précédés. (Par exemple, l'avenue de Feuillasse à Meyrin ou le hameau de Gachet à Founex). Au moment où le Grand Genève prend

forme progressivement, nous sommes heureux d'avoir pu retrouver les empreintes de notre famille dans cet espace géographique qui nous est cher.

L'enchaînement chronologique des seize générations nous séparant de l'ancêtre le plus lointain qui nous soit connu est pratiquement achevé. C'est une étape nécessaire mais pas suffisante. Il nous paraît intéressant de s'interroger désormais sur le contexte de certaines époques. La tâche est vaste car les sujets sont variés à l'infini. C'est ce qui rend les recherches généalogiques passionnantes. Chaque découverte entraîne d'autres découvertes qui, elles-mêmes, en suscitent d'autres. Il y a encore bien d'autres puzzles à reconstituer !

Henri Nerfin

Marie-Jeanne Bachten-Nerfin

Décembre 2013

Aventure généalogique à Genève

Famille Hornung

Anne Hornung-Soukup

La généalogie est une passion dans ma famille depuis des décennies. Américaine d'origine, je suis née et j'ai grandi dans la région de Chicago, au centre des Etats-Unis. La famille de ma mère venait de la côte est; elle descendait des pèlerins protestants qui sont arrivés en Amérique en 1620 à bord du bateau Mayflower. Ma grand-mère maternelle, très fière de cet héritage, a inscrit tous ses petits-enfants comme membres de la Société des Descendants du Mayflower quand nous étions encore enfants. Elle-même avait fait des recherches généalogiques, sur sa propre famille et celle de son mari, à partir des années 20.

Avec un héritage familial pareil, comment ne pas s'intéresser à la généalogie?

En 1978 je me suis mariée avec Douglas Hornung, un genevois drôle et vif d'esprit que j'avais rencontré quelques années auparavant en tant qu'étudiante à Genève. Déjà intéressée par la généalogie, et mélomane en plus, j'ai été tout de suite intriguée par le fait que la rue qui longeait la salle de concert de Genève, le Victoria Hall, s'appelait la rue Hornung, d'après le peintre Joseph Hornung du 19ème siècle. J'ai demandé très tôt à mon mari s'il descendait de la même famille que Joseph. «Je n'en sais rien,» a-t-il répondu, «demande à mes parents». Ses parents ne savaient pas plus que lui. J'ai pris cela comme un challenge - il fallait que je sache la vérité, donc je me suis mise au travail.

J'ai commencé par demander à son père, Clément, toutes les questions classiques: sa date et lieu de naissance, et les noms et dates importants de ses parents. Son père, le grand-père de Douglas, s'appelait Louis Alexandre, mais Clément ne savait pas grand-chose de plus, surtout parce que son grand-père était décédé avant sa naissance. En plus,

Clément m'a dit qu'il ne pensait pas être de la même famille que le peintre, puisque lui-même, son père et sa mère, tous étaient nés dans le canton de Vaud. Donc d'après lui, sa famille ne venait même pas de Genève à l'origine.

Très tôt, j'ai trouvé une copie du livre «Notices généalogiques sur les Familles genevoises». Le tome VII a été publié en 1895, et comportait un chapitre sur la famille Hornung. La famille, qui incluait le peintre Joseph, descendait de Jacob, arrivé de Mulhouse en 1685 en tant que réfugié protestant, avec sa femme Esther Schmidt. Le chapitre finissait avec des enfants Hornung nés en 1885 et 1890.

Bien sûr, le grand-père de mon mari, Louis Alexandre, né en 1893, n'allait pas apparaître dans ce livre, puisqu'il est né à peu près en même temps que le livre. Il fallait donc retrouver les parents de Louis Alexandre. J'étais encouragée par le fait que, d'après le livre, le nom Louis était très commun dans la famille Hornung au 19ème siècle. J'étais sûre que j'allais trouver très vite un lien entre la famille de mon mari et les Hornung dans le livre.

Pour continuer les recherches, on m'a dirigée sur les Archives de l'Etat de Genève, et j'ai décidé de passer plusieurs jours plongée dans les registres de décès, mariages et naissances, pour essayer de remonter depuis Louis Alexandre pour rejoindre la famille Hornung décrit dans le livre.

J'étais très impressionnée par les archives de Genève. A la fin des années 70, la confiance régnait - on m'a laissée travailler sur les registres originaux de l'époque, pas de copies ou microfiches, ce qui serait sans doute impensable aujourd'hui. Je tournais les pages des grands livres, écrits à la main, avec un respect et une prudence extrêmes. Je ne voulais ni tousser ni éternuer, j'osais à peine respirer, en sachant que je tenais entre les mains des documents originaux datant de plusieurs siècles.

J'ai commencé en cherchant le décès du grand-père de Douglas, Louis Alexandre, né dans le canton de Vaud mais décédé à Genève. J'ai trouvé

tout de suite son père, qui avait un nombre de prénoms impressionnant: il s'appelait Marc Samuel Jean Louis Antoine Hornung.

J'ai travaillé avec le chapitre sur la famille Hornung à côté de moi, en attendant, à chaque génération identifiée dans les archives, de retrouver un lien entre les archives et le livre. Mais Marc Samuel Jean Louis Antoine n'y était pas, pas plus que son père, Charles Gabriel Antoine. Un jour entier déjà dans les archives, et je n'avais pas trouvé de lien.

Je dois bien admettre que le processus de recherche était tellement passionnant que je sortais souvent de la ligne droite: je partais dans tous les sens à la recherche des épouses et des frères et soeurs de la famille Hornung de mon mari.

J'ai continué mes recherches un deuxième jour. Le père de Charles était Jean Antoine, et soudain j'étais plongée dans les Jean, de fils en pères, puisque je remontais les générations. Le père de Jean Antoine était Jean Rodolphe Léonard, son père était Jean Louis, lequel avait un père qui s'appelait Jean tout court. En plus des multiples Jean, l'orthographe du nom Hornung changeait de temps en temps en Ornon, Ornord ou d'autres variantes. Heureusement quelques flèches notées à la main dans les marges des registres permettaient de faire le lien entre les deux versions du nom.

A la fin de la deuxième journée dans les archives, toujours pas de lien avec le livre. Beaucoup de prénoms pareils, les Jean, Louis et Antoine, mais pas de lien entre un Jean des archives et un Jean dans le livre.

En commençant le troisième jour dans les archives, je me disais que mon beau-père Clément avait tort et raison en même temps. Il avait tort de croire que sa famille était d'origine vaudoise, puisque j'avais trouvé qu'elle était genevoise de longue date, à part une petite génération ou deux qui se sont égarées vers le canton de Vaud. Mais il avait certainement raison de croire que sa famille n'avait aucun lien avec le peintre Joseph, qui descendait de Jacob. Mes recherches étaient passionnantes, mais le but recherché n'était toujours pas atteint.

D'après les archives, Jean Louis est né en 1723, mais il n'était pas dans le livre, alors je suis remontée dans le temps encore, à la recherche de ses parents. J'ai trouvé que son père était Jean Hornung (le Jean tout court), et qu'il est né en 1696, et décédé en 1775. La mère de Jean Louis était Henriette Marie Bouillon, née en 1694. Jean et Henriette ont eu deux enfants, Pierre Jean Philippe, né en 1722, et son frère Jean Louis, ancêtre de mon mari, né en 1723.

Et là, le troisième jour de la recherche, enfin la victoire ! Jean Hornung était bel et bien dans le livre, puisqu'il était le fils même de Jacob, le cinquième enfant sur neuf que Jacob a eu avec son épouse Esther. Par les archives, j'avais découvert que mon mari Douglas faisait partie de la 9ème génération descendant de Jacob, premier Hornung arrivé à Genève, en 1685.

Mais en même temps, dilemme. Les archives et le livre n'étaient pas d'accord. D'après le livre, Jean s'est marié seulement deux fois, premièrement en 1725 avec Jeanne Louise Deleiderrier, et deuxièmement en 1733 avec Eléonore Marguerite Lapierre. Ces mariages ont eu lieu, tous les deux, après la naissance de ses deux fils que j'avais trouvés dans les archives.

Le problème était simplement qu'il n'y avait aucune mention dans le livre d'un premier mariage de Jean Hornung, fils de Jacob, avec Henriette Marie Bouillon. D'après le livre, la pauvre Henriette n'existait tout simplement pas, ses enfants non plus, et donc, 9 générations plus tard, mon mari non plus. Pourtant je le voyais tous les jours !

Après avoir vérifié les archives plusieurs fois pour être sûre, j'ai approché l'archiviste en poste, qui m'aidait depuis trois jours à trouver chaque registre dont j'avais besoin pour remonter les générations.

J'ai montré les archives et le livre à cet archiviste, et j'ai demandé ce qu'il en pensait. Très intrigué, et convaincu par mes recherches, l'archiviste m'a recommandé d'écrire un correctif pour le livre, pour rajouter le mariage de Jean Hornung avec Henriette et la naissance de leurs deux fils.

Je me voyais mal écrire une correction à un livre publié 80 ans auparavant, alors je n'ai rien fait d'officiel pour corriger l'omission du livre, qui était certainement due aux variantes du nom Hornung dans les archives. Mais j'ai eu au moins la grande satisfaction de pouvoir annoncer à mon mari, sa soeur et ses parents que la famille descendait bien de Jacob, le premier Hornung arrivé à Genève en 1685, et donc ils étaient de la même famille que le fameux peintre Joseph qui avait donné son nom à une rue de la ville.

Des années plus tard, j'ai été très contente de constater que, dans une copie du chapitre de ce même livre que quelqu'un m'a donnée, un chercheur anonyme avait noté à la main dans la marge que Jean s'est bien marié en premières noces avec Henriette Marie Bouillon, et qu'elle est décédée en 1724, peu après la naissance de ses deux fils, Pierre Jean Philippe et Jean Louis. Jean père s'est remarié une année après le décès d'Henriette, pour que ses deux jeunes fils aient une maman.

Signe tragique de l'époque, sa deuxième épouse est décédée également juste après la naissance de ses deux enfants à elle. Jean s'est donc marié encore une troisième fois, cette fois avec une femme qui devait être plus robuste, puisqu'elle a pu donner naissance à six enfants.

Un de mes buts dans la recherche généalogique est de revaloriser les femmes dans les arbres des familles. Elles donnaient naissance aux enfants, géraient la vie de la famille, et travaillaient très dur, mais elles mourraient souvent très jeunes, en couches, en laissant très peu de trace derrière elles, à part leurs enfants. Henriette, femme oubliée du livre, est décédée à l'âge de 30 ans, mais elle a eu deux enfants, et l'un des deux est l'ancêtre de mon mari. Je suis heureuse que mes recherches aient permis à Henriette Marie Bouillon de retrouver sa vraie place dans l'histoire de la famille Hornung.

Anne Hornung-Soukup

Jean François Passavant (1751-1834)

Banquier à Genève et à Bâle

et les ancêtres de son épouse

Marie Jeanne Perrette Martin (1762-1803)

David von Wyss

Jean François Passavant, issu d'une famille française, établie en 1596 à Bâle, avait perdu son père Léonard Passavant, (1706-1761) commerçant déjà à l'âge de 10 ans. A 15 ans il est envoyé comme apprentis à Genève. En 1775 il entre comme associé-gérant dans la société de Candolle, Lavit & Cie. à Genève. La banque prend en 1778 le nom de Lavit, Passavant, de Candolle & Cie, et en 1781 la raison sociale Passavant, de Candolle, Bertrand & Cie.

C'était le temps des grandes spéculations sur la base des rentes viagères émises pour satisfaire les besoins financiers de la France. Les banquiers genevois développent des constructions ingénieuses. J'ai retenu de l'ouvrage de **Herbert Lüthy** «La banque protestante en France», qu'il fallait un certain effort de propagande et d'intervention aux banquiers de Genève pour induire leur clientèle à souscrire à des telles sommes dans un genre de placement d'une réputation naguère si médiocre. Il restait des méfiances à vaincre à l'égard de la longévité scientifique des «trente demoiselles de Genève». Les conventions de «réassurance» entre le banquier et le client sont fréquentes. « La maison de Jean François Passavant «fit preuve du plus d'imagination pour «faire mousser le viager». Elle était celle qui ressuscita à Genève les tontines supprimées en France, dans leur forme la moins édifiante. A la spéculation sur la longévité des jeunes demoiselles de Genève se superposait une autre sur la mort rapprochée de «vieilles têtes»; jeu encore simple, qui sera le prélude de la véritable fureur de jeux à plusieurs étages sur la vie et la mort qui va bientôt s'emparer de la ville de Genève....

Dans un milieu difficile à séduire: en juin 1786, Passavant, de Candolle, Bertrand & Cie réussissent deux ventes solidaires à Zurich, l'une pour 40'000 livres de rente viagère sur les «trente têtes» à dix associés, l'autre de 56'000 livres de même rente à quatorze participants; ces 24 Zurichois

signent ensemble des billets solidaires, stipulés en monnaies de Genève, pour une valeur totale de 1.754.200 livres tournois à échéances égales de six en six mois pendant quinze ans et demi, jusqu'au 1er janvier 1801. Les 24 signatures sont celles des chefs des principales maisons de commerce de **Zurich** à côté de plusieurs dignitaires appartenant tous aux familles régnautes, dont mon ancêtre le trésorier **David von Wyss** (1737-1815) qui sera bourgmestre de Zurich de 1795 à 1798. Celui-ci avait déjà été délégué de Zurich à Genève pendant le conflit entre Négatifs et Représentants avec la médiation de Zurich, Berne et la France en 1781/82.

Après la révolution commencèrent les difficultés. La chute précipitée du change de la livre tournois, à partir de novembre 1791, déclencha la débâcle. Au printemps 1792 s'effondrait tour à tour, l'une entraînant l'autre, les trois grandes banques de Genève - Lullin, Masbou, Aubert & Cie le 16 janvier, Bontemps, Mallet frères & Cie le 12 mai, **Passavant**, de Candolle, Bertrand & Cie le 18 mai - qui avaient été depuis vingt ans les distributrices des trois quarts du viager français placé à Genève: la première pour 14,5 millions, les deux autres pour près de 30 millions de capital chacune. Il fallait d'abord à tout prix éviter la saisie des contrats et assurer la continuité des opérations. Les créanciers réunis se hâtèrent de déclarer, qu'ils considèrent Mrs. **Passavant** et Bertrand n'avoir point failli comme percepteurs de rentes, et qu'ils devaient continuer comme avant, sans avoir besoin d'autorisation des créanciers, de percevoir, céder, immatriculer ou hypothéquer les rentes sous leur administration.

Le principal gérant et animateur de cette maison, **Jean François Passavant**, bourgeois de Bâle établi et marié à Genève, considérant qu'il n'était d'aucun profit pour la société d'absorber ses talents dans une liquidation longue et obscure qui ne permettait aucune entreprise nouvelle, obtenait sa libération de tous ses engagements, y compris ceux par billets solidaires dont la masse se chargea, moyennant l'abandon de tous ses fonds et droits dans la société, et de ses biens meubles et immeubles à Genève.» (Il possédait en dote de son épouse «Bâtiments et Jardins» situés en Plainpalais).

Le 15 juin 1792 avec 50 louis d'or avancés par les directeurs de la masse, il prit le chemin de **Paris**; pendant près d'une année, il permit à sa maison genevoise de soutenir les échéances et de liquider par des transactions ses emprunts à Berne et à Gênes, en se faisant avancer des fonds par la Caisse d'Escompte et différents banquiers sur les contrats de rente que les directeurs de Genève purent lui remettre, et en transformant d'autres 54.000 livres de rentes de concert avec Delessert, en actions au porteur dont la vente produisit 150.000 livres en espèces. Puis il alla s'établir à **Bâle**, sa ville natale inopinément promue au rang de centre international de l'agiotage sur les assignats par la concentration de tous les achats de devises du Comité de Salut public dans cette place frontière neutre. En novembre 1795, les liquidateurs genevois eurent l'agréable surprise de recevoir de Bâle le remboursement des 50 louis d'or prêtés deux ans plus tôt, que Passavant déclarait considérer comme une «dette sacrée», et en outre 20.000 écus de Genève, alors d'une valeur de 100.000 livres tournois, «fruit de la remise desdits 50 louis et de son travail que la Providence a béni»: L'adresse d'éloge votée par les liquidateurs montre qu'ils n'étaient guère habitués à de pareils dévouements.

En 1809 **Jean-François Passavant** avait rétabli son crédit et disposait de nouveau d'une fortune qui lui permit d'acheter de son beau-fils Emanuel Faesch (1772-1827), associé dans sa banque à Bâle, le Seidenhof au bord du Rhin à Bâle et deux maisons adjacentes. C'est dans cette demeure qu'il reçut en 1815 le **Tsar Alexandre** en visite à Bâle avec l'empereur d'Autriche et le roi des Prussiens.

Déjà en 1816, après 50 années d'activité il remit les affaires à son fils **Emmanuel Passavant-Streckeisen** (1785-1842). Il est mort en 1834, laissant quatre enfants, douze petits-enfants et six arrière-petits-enfants.

Avec son petit-fils **Emmanuel Passavant-Bachofen** (1817-1879) la banque Passavant faisait partie du syndicat en 1854, duquel naquit en 1872 la Société de Banque Suisse, maintenant UBS.

Avec les deux arrière-petits-fils **Emmanuel Passavant-Allemandi**, (1843-1922) et Georges Passavant-Fichter (1862-1952), qui avaient chacun sa propre banque, les banques Passavant se sont éteintes en 1924 et 1952.

Jeanne Marie Perrette Martin, l'épouse de Jean François Passavant, était la fille de **Jean Ami Martin** (1736-1807), pasteur et bibliothécaire à Genève et de **Jeanne Elisabeth Gourgas**. Entre leurs ancêtres on trouve les familles Genevoises, pasteurs, marchands et membres du Conseil : de Chapeaurouge, Duhamel, Sarasin Trembley, Thomas, et autres. Avec Anne Minutoli (1600-1673) épouse de Ami de Chapeaurouge (1587-1630), docteur en médecine, professeur et du CC on entre dans les familles des réfugiés d'Italie, dont Burlamacchi, Cenami, Micheli, Trenta, Calandrini, Balbani. Le plus fameux de ces ancêtres était **Francesco Burlamacchi** (1498-1548). Héritier d'une famille riche de commerçants et financiers de Lucca, en 1533 il fut élu gonfalonier (le plus haut dignitaire de la république). Ayant mené un complot contre l'hégémonie des Medici de la Toscana il fut arrêté, transféré à Milan aux ordres de l'empereur Charles V, torturé et décapité en 1548. Après l'unification de l'Italie en 1863 une statue fut érigée en son honneur sur la place San Michele in Foro a Lucca pour l'honorer en sa qualité de précurseur du « Risorgimento ».

David von Wyss.

Richterswil, le 11 février 2013

Sources :

Herbert Lüthy : La Banque Protestante en France de la Révocation de l'Edit de Nantes à la Révolution,, pages 495, note 36, 543, 578 et 580

Charles Eynard : Lucques et les Burlacchi, 1848

Simonetta Adorni-Braccesi : « Una città infetta » La repubblica di Lucca nella crisi religiosa del cinquecento

J.-A. Galiffe : Notices Généalogiques sur les Familles Genevoises

Histoire de la famille Gardiol de Genève

(article écrit pour la Société Genevoise de Généalogie)

Maurice Gardiol



Le 2 février 2008 nous avons pu avec la Société genevoise de généalogie visiter au Grand-Saconnex la Villa Gardiol rénovée il y a quelques années par l'Union interparlementaire (UIP) pour en faire son siège permanent. Cette maison construite en 1903 pour Jacques Gardiol par l'architecte Marc Camoletti – auquel Genève doit aussi le Victoria Hall, le Musée d'Art et d'Histoire et l'ancienne poste du Mont-Blanc - a donc maintenant pris le nom de « Maison des Parlements ».

L'histoire de la famille Gardiol se confond avec celle des Vaudois du Piémont, cette communauté pré-réformée fondée à la fin du XIII^{ème} siècle par un riche marchand lyonnais : Pierre Valdes (ou Valdo). Celui-ci, à la manière de François d'Assise, a vécu une profonde conversion

qui l'a amené à renoncer à ses biens et à fonder une communauté qui cherchait à faire connaître les écrits bibliques en langue vulgaire et à faire place à la prédication des laïcs, y compris des femmes, au sein de l'Eglise. Pour défendre sa cause, Valdo et quelques-uns de ses disciples ont rencontré le pape Alexandre III à Rome en 1179. Mais cela n'a pas empêché l'excommunication de ce mouvement en 1215 lors du Concile de Latran. Dès lors ces « Pauvres de Lyon » ont dû fuir les persécutions et se sont réfugiés dans les vallées pré-alpines du Piémont. Ils ont survécu pendant plusieurs siècles en vivant de l'agriculture de montagne et de commerce itinérant à travers toute l'Europe. Ce qui leur a permis de partager leurs idées bien au-delà de leur refuge. Certains historiens pensent que Jean Hus, pré-réformateur tchèque mort sur le bucher à Constance en 1415, a été inspiré par leur message. Plusieurs nouvelles communautés se sont créées en particulier en Provence où quelques familles des Vallées, dont une famille Gardiol, se sont établies dans le Lubéron au XV^{ème} siècle¹.

Informées des divers mouvements de Réforme au début du XVI^{ème} siècle, les communautés vaudoises vont se mettre en relation avec les réformateurs en Allemagne et en Suisse. Guillaume Farel viendra à leur rencontre lors d'un synode tenu à Chanforan (Val d'Angrogne) en 1532 et les convaincra non sans difficulté à se joindre à la Réforme. Renouant avec leur désir de pouvoir transmettre le message biblique en langue vulgaire, les Vaudois du Piémont vont commander et financer la première traduction de la Bible en langue française d'après des manuscrits en hébreu et en grec. C'est Robert Olivetan, cousin de Calvin, qui entreprend cette tâche. La première édition de cette Bible sera imprimée par Pierre de Wingle à Neuchâtel en 1535.

Les Vaudois du Piémont ont été à plusieurs reprises l'objet de violentes persécutions. A la suite de la révocation de l'Edit de Nantes (1685), ils ont été décimés par les troupes du Duc de Savoie Victor-Amédée II. Plusieurs milliers ont été tués et dix mille ont été emprisonnés dans les gêôles de Pinerolo. Suite à des interventions de différents princes et

¹ Une de ces familles du Lubéron a embarqué fin 1688 sur le bateau Wappen van Alkmaar en route vers l'Afrique du Sud. Deux filles sont devenues des épouses des de Villiers qui se trouvaient sur le même bateau. Ces deux familles ont planté les premières vignes en Afrique du Sud.

dignitaires européens les quelques 3000 survivants seront exilés en Suisse et en Allemagne. Des membres de familles Gardiol font partie de ces exilés et on retrouve leur trace en particulier dans la région de St-Gall dans ces années-là. Mais quelques années plus tard, la plupart vont retourner dans les Vallées suite à l'épisode rocambolesque connu sous le nom de « glorieuse rentrée ». En août 1689, trois cents Vaudois ont embarqué de nuit sur la plage de Promenthoux pour traverser le Léman et rejoindre après 10 jours de marche leur patrie.

C'est alors que les Gardiol ont pu reprendre pied dans leurs maisons de Rocheplate (commune de Prarustin). La vie dans les collines était dure et il était difficile pour les enfants de pouvoir tous survivre sur le petit lopin de terre familial. Ainsi peu à peu certains d'entre eux se sont dispersés dans des régions plus proches de la plaine ou dans d'autres Vallées dans lesquelles se trouvaient leurs communautés. Les Vaudois devront attendre le 17 février 1848 pour obtenir que le Roi Charles Albert d'Italie leur concède la reconnaissance des droits civils.

Philippe Gardiol, né en 1767, et sa femme Marie Pasquet s'établissent dans une ferme à San-Secondo (Chambeire). Ils auront 9 enfants dont Paul (1806) et Jacques (1809). Ceux-ci devront à leur tour trouver de nouveaux terrains ou de nouveaux horizons pour faire vivre leurs propres familles. Paul ira s'établir à Rochetogne dans la commune de Pomaretto (Val Chisone). Jacques, quant à lui est arrivé à pied vers 1830 à Genève où il épousera Julie Chambaz².

En 1841 il obtiendra le droit de cité de Genève. L'un de ses cousins, Paul Pasquet, le rejoint en 1856 ainsi que vers 1870 trois de ses neveux, enfants de ses frères Paul et Daniel³. Il s'agit Jean-Paul Gardiol (1842-1926), de mon arrière-grand-père Daniel Gardiol (1851-1923) et de son cousin Matthieu Gardiol (1858-1935)⁴. Tous vont l'aider à

2 Une autre branche de la famille Gardiol de Prarustin à émigré en Suisse et s'est établie dans le canton de Vaud. Ils venaient des Chabriols près de Torre Pellice.

3 Deux autres enfants de Paul s'exileront en Uruguay avec de nombreux émigrants des Vallées vaudoises dans cette région du monde. Il y a encore aujourd'hui d'importantes communautés en Argentine et en Uruguay.

4 Deux sœurs de Matthieu viendront s'établir à Genève et seront successivement les épouses de mon arrière-grand-père : Marie Gardiol, née en 1859 et morte en couche en 1885, puis Suzanne

développer l'entreprise de fontenier qu'il avait créée d'abord avec un autre associé⁵. Le métier de fontenier était à l'époque relativement répandu. En consultant l'almanach d'adresses pour le commerce et l'industrie de la ville de Genève de 1860, on dénombre dans notre ville 10 fonteniers. Cette profession jouait à l'époque un rôle important dans les communautés rurales et urbaines. Fontenier - puisatier, deux métiers qui n'en font qu'un car, pour construire une fontaine, il fallait tout d'abord creuser un puits, capter une source, construire des canalisations. L'eau, ce produit vital pour notre existence était donc la préoccupation constante de ces métiers.

Vers 1870, Jean-Jacques Gardiol, fils du fondateur de l'entreprise, s'oriente vers d'autres activités en créant la Maison Gardiol rubans et soieries. Il épousera en 1890 Cécile Coquerel et ils auront ensemble cinq enfants dont : Jacques-Alexis (1894-1952) et André (1895-1963) qui reprendront la responsabilité du commerce de textiles dans leur magasin situé à la rue du Rhône jusque dans les années 1960. C'est Jean-Jacques qui acquit la campagne du Pommier au Grand-Saconnex vers 1900 et y fit édifier la Villa qui est maintenant devenue la Maison des Parlements. Il assumera plusieurs responsabilités dans la république dont celle de Président de la Chambre de Commerce et de l'Industrie de Genève⁶.

En ce qui concerne l'entreprise de fontenier, elle sera reprise par Daniel et son frère Jean-Paul puis, en 1929, par mon grand-père William dont

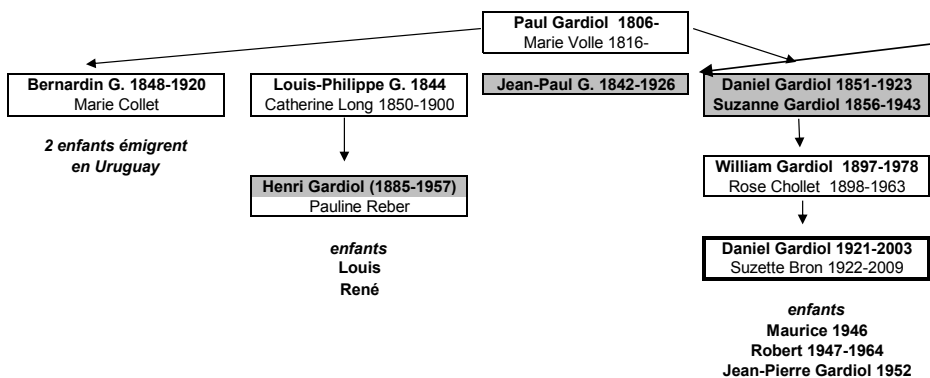
(1856-1943). Daniel et Suzanne auront 8 enfants.

5 Sur un acte rédigé devant Maître André Jourdan, notaire à Chêne-Thônex et Maître Jean-Marc Desmoules, notaire à Genève, on lit : - que le vingt-six juin 1835, Messieurs Jacques Aeschlimann et Jacques Gardiol, tous deux domiciliés à Genève, Quai du Seujet, contractent ensemble une société verbale pour l'exercice en commun de la profession de fontenier. -On lit ensuite dans la Feuille d'Avis de la République et Canton de Genève du samedi 12 décembre 1835, no 99: Les sieurs Gardiol et Aeschlimann, mineurs et fonteniers, avise MM. les propriétaires et autres personnes intéressées à la construction d'une fontaine aux Bergues, que moyennant la permission du Conseil militaire, ils se chargent de construire ladite fontaine d'eau de source très abondante et sans nuire à aucun établissement existant et sans beaucoup de dérangement dans les fortifications, par une galerie souterraine qui s'écartera d'environ 50 toises des fortifications et le conduit jusqu'au Bergues sera en geuse; le tout peut se faire pour une somme modique, et les entrepreneurs garantissent l'ouvrage. Les personnes qui s'y intéressent peuvent s'adresser à leur atelier, quai du Seujet 207. En 1837, cette société est dissoute.

6 Son fils André Gardiol assurera la même charge quelques années plus tard.

l'atelier se trouvera à l'avenue de la Terrassière et ensuite à l'avenue Weber. Durant cette période de près d'un siècle, le métier de fontenier a bien changé. De plus en plus la distribution de l'eau dans les habitations s'organise au moyen des réseaux de canalisations centralisés. A Genève, ce travail se faisait simultanément par les Services industriels et la Société des Eaux de l'Arve ⁷. Même les habitations et les fermes les plus reculées recevaient petit à petit l'eau courante. L'eau pompée auparavant dans des nappes superficielles devenait de plus en plus polluée ce qui a contribué à l'extinction de cette profession. Dès lors, le rôle des fonteniers et des puits individuels s'estompait et les possibilités de travaux diminuaient de façon préoccupante. Pour maintenir la pérennité de l'entreprise devant cette évolution, mon grand père se lança dans la construction de puits beaucoup plus importants. L'occasion se présenta lorsqu'en 1929 les Services industriels de Genève confia à l'entreprise Gardiol l'exécution d'un sondage à Soral pour déterminer s'il existait une nappe d'eau apte à alimenter cette région du canton alors mal desservie.

⁷ Aux Eaux-d'Arve i côtoiera un de ses petits-cousins, Henri Gardiol, arrivé à Genève avec son vélo de



À l'époque, un tel sondage était entrepris à la pioche et à la pelle. Les matériaux s'évacuaient au moyen d'un bidon au bout d'un câble manoeuvré par un treuil. Le 17 février 1930 à 58,60 mètres de profondeur, on devait découvrir cette rivière souterraine qui traverse une partie de notre canton et ceci après une phase de doute entretenue par un sourcier bien connu, l'Abbé Mermet. Depuis lors l'entreprise a réalisé de nombreux captages dans le canton de Genève, mais aussi à Nyon, à Vevey et dans de nombreuses communes vaudoises et valaisannes.

Comme pour le métier de fontenier qui s'est progressivement éteint, l'eau de notre sous-sol genevois s'est lentement tarie. Aussi, a-t-il fallu arrêter de puiser de façon inconsidérée dans cette nappe et de ce fait cesser de creuser de nouveaux puits. Les travaux dans ce domaine devenaient

de plus en plus rares. Aussi mon grand-père, constamment à l'affût de nouvelles activités qui pourraient suppléer à cet état de chose, mis au point un système de pousse-tubes.

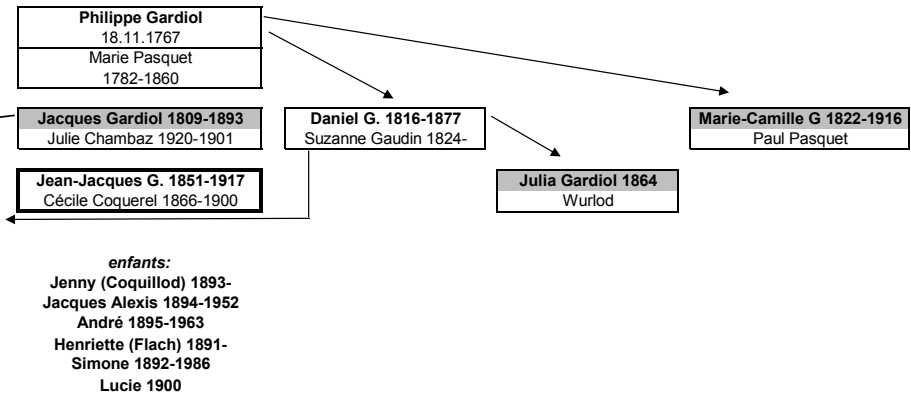


Schéma généalogique des membres de la famille Gardiol mentionnés dans cet article. En grisé, les primo- arrivants à Genève

Le premier travail dans ce nouveau secteur consistait à faire passer un tube métallique de 155mm de diamètre sous la piste de Cointrin large de 50 mètres et ceci sans interrompre le trafic aérien. Progressivement, le diamètre de ces tubes grandissait jusqu'à atteindre souvent près de 2 mètres. Des pousse-tubes importants ont pu être réalisés en France où un tube de 60 cm de diamètre a été poussé sous le canal de la Saône et de la Marne sur une trentaine de mètres.

Cette nouvelle orientation de l'entreprise demandait constamment de nouveaux engins lourds et de nouveaux investissements. Cela devenait difficile pour une petite entreprise qui n'occupait qu'une vingtaine d'ouvriers. Dès lors en 1960, il fut décidé de constituer une Société anonyme en vue de collaborer étroitement avec Zschokke qui peu à peu reprendra cette entreprise familiale⁸.

Maurice Gardiol



Famille Daniel et Suzanne Gardiol à Genève vers 1907.

⁸ L'histoire des fonteniers Gardiol a été rassemblée par mon père – Daniel Gardiol (1921-2003) – en 1985 pour marquer les 150 ans de l'entreprise au puits de Soral.

How my mother's Swiss-French name got to Ireland

Patricia Mansfield Phelan

My heritage is seventy-five percent Irish, and for the last decade or so I have devoted most of my genealogical research efforts to my forebears from Ireland. It's not for lack of interest that I haven't been hunting down my other European ancestors. In fact, as a beginning genealogist I concentrated first on the Swiss-French branch of my mother Mary Elizabeth Charrot's family. I discovered that her paternal grandfather, Auguste Charrot (pronounced "sha-roe"), who had emigrated to Brooklyn in 1880, was born in Plainpalais, Switzerland, in 1857. My mother had inherited Auguste's gold locket, inscribed, La Cecilienne, Geneve, 1880.

Auguste's father, Jean-Claude Charrot, was born in the hamlet of Charrot in 1822 and baptized in Compesieres church in the commune of Bardonnex. His mother, Marie-Jacqueline Matringe, was born in nearby Perrignier in the Haute-Savoie area of France. This couple, my great-great-grandparents, were married in the Catholic church in Bossey in 1851.

For many years, I dreamt of visiting these places, in particular Charrot, from whence came my mother's family name.

In October 2012, my dream became a reality when my Irish husband, Tom, and I traveled in Haute-Savoie and Switzerland, spending time in the villages, churches, and cemeteries associated with my ancestors.

The highlight for us was a visit to Charrot, where we were warmly welcomed by distant cousins, who still carry the Charrot name. Although they spoke little English and I have only school French, we didn't stop talking and laughing for the entire afternoon. It is a day I will always treasure.



Now what does any of this have to do with Ireland? Well, we discovered that one of my Charrot relatives has a daughter, who like me, is married to an Irish man. The couple, Stephanie Barrillier and Henry Stone, live in Ireland, where they run a popular restaurant in Clonegal, County Carlow. It's located about 40 miles from my husband's home place in County Laois and holds a Michelin Bib Gourmand designation.

The restaurant's name: the Sha-Roe Bistro.

And that's how my mother's Swiss-French name ended up in Ireland.

Patricia Mansfield Phelan

Pour adhérer à la Société, rendez-vous sur le site : www.gen-gen.ch
ou écrivez-nous et versez votre cotisation sur le compte :
Iban : CH69 0900 0000 1765 9225 4
BIC : POFICHBEXXX

Tarifs en francs suisses

Durée	Total		
	Normal	Jeune	Couple
1 an	50.-	-	60.-
2 ans	90.-	50.-	110.-
3 ans	120.-	-	150.-
4 ans	140.-	90.-	180.-
5 ans	150.-	-	200.-
à vie	750.-	-	850.-

Les membres :

- bénéficient d'un accès privilégié sur le site.
- participent à la vie de la Société.
- reçoivent gratuitement le Bulletin.
- contribuent à l'établissement de l'arbre .
et à la diffusion de la généalogie genevoise.

© Société Genevoise de Généalogie
Case postale 56
1225 Chêne-Bourg

contact@gen-gen.ch
www.gen-gen.ch
ISSN 1660-8143
Bulletin de la Société
genevoise de généalogie
Prix de vente : 5 CHF

Achévé d'imprimer le 10 mars 2014
Tirage 700 exemplaires